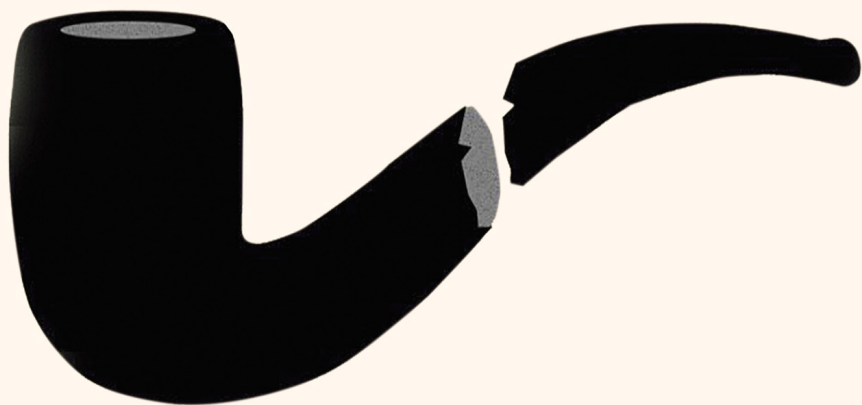


GILLES HENRY

Petit dictionnaire des expressions nées de l'Histoire

T E X T O

Collection dirigée par Jean-Claude Zylberstein



Casser sa pipe

PETIT DICTIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
NÉES DE L'HISTOIRE

DU MÊME AUTEUR

- Monte Cristo ou l'extraordinaire aventure des ancêtres d'Alexandre Dumas*, préface d'Alain Decaux, Perrin, 1976. Mention spéciale, Prix Alexandre Dumas, 1976. Prix des Chercheurs et Curieux, 1976. Prix Franco-Belge, 1977.
- Commissaire Maigret, qui êtes-vous ?*, Plon, 1977. Mention spéciale, Prix Bec et Plume, 1978. Prix Jouvenel, Académie française, 1978. Traduction en japonais, 1980.
- Promenades en Basse-Normandie avec un guide nommé Flaubert*, Corlet, 1979. Grand Prix Guides touristiques J. de Lacretelle, 1980. Prix Bouctot, Académie de Rouen, 1980.
- L'Histoire du monde, c'est une farce*, Corlet, 1980. Prix Marcel Thiébaud, Société des Gens de Lettres, 1980. Grand Prix des Écrivains normands, 1980. Prix Bouctot, Académie de Rouen, 1980.
- Caen au fil des ans*, Corlet, 1980 ; 2^e édition, 1992. Prix des Vieilles Maisons Françaises, 1981. Prix Toutain, Académie française, 1981.
- Promenades dans la ville de Caen*, Corlet, 1981. Édition trilingue (français, anglais, allemand). Prix Jean-de-Roany, 1982.
- Le Secret de Monte Cristo*, Corlet, 1982.
- Recherchez vos ancêtres*, Corlet, 1982.
- Cartouche*, Tallandier, 1984 ; 2^e édition, 2001.
- Le Mont-Saint-Michel et sa baie*, Solar-Minerva, 1984 ; PML édition, 1997. Édition trilingue (français, anglais, allemand). Palme du Guide de tourisme architectural (français), 1984. Palme du Guide de tourisme religieux (anglais, allemand), 1984.
- Malherbe, gentilhomme et poète*, D.N.L., 1984. Prix Jacques de Lacretelle, 1985. Prix Maréchal de Villars, Académie de Marseille, 1985. Prix Charles-Théophile Féret, 2006. Prix Académie Jeux Floraux, Toulouse, 2006. Prix Vermont, Académie de Rouen, 2006.
- Guillaume le Conquérant*, Corlet, 1986.
- Rabelais*, Perrin, 1988 ; 2^e édition, 1994 ; 3^e édition, 2000 ; 4^e édition, 2007 ; 5^e édition, 2015. Prix spécial, Académie Rabelais, 1988.

(suite p. 255)

GILLES HENRY

PETIT DICTIONNAIRE
DES EXPRESSIONS
NÉES DE L'HISTOIRE

TEXTO
Le goût de l'histoire

Texte est une collection des éditions Tallandier

© Éditions Tallandier, 1992 et 2017 pour la présente édition
2, rue Rotrou – 75006 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-2740-4

A, B, C,
C'est ainsi que commencent toujours les dictionnaires...

INTRODUCTION

« Le vieux parler de France n'est pas près de mourir », dit un jour Maurice Rat, maître ès langage et grand amoureux des mots. Comme il avait raison ! Il suffit en effet de plonger dans l'origine des expressions françaises pour mesurer la vitalité et la richesse de notre langue mais aussi de notre histoire.

Qu'entend-on, au juste, par « expressions » ? Mots d'esprit, phrases ou locutions, proverbes ou maximes, ce sont des coquetteries de langage, des instruments permettant d'ajuster ou d'illustrer une idée, un jugement, une opinion. Ce sont aussi – le plus souvent – d'irremplaçables moyens de dire.

Beaucoup d'*expressions sont nées de l'Histoire* : notre langage révèle, en effet, des circonstances et des comportements qui, de tous temps, ont traduit les mentalités, les travers et la sagesse des hommes. Retenir une expression est donc tout à la fois en expliquer le sens et lire entre ses lignes pour découvrir ce qui présida à sa formation. Sont ici sélectionnées et classées par grands thèmes celles qui nous ont paru être les plus pittoresques et les plus significatives dans l'optique historique. Notre critère de choix est également lié à l'intérêt que chacun trouvera à les voir mûrir au soleil de l'histoire.

L'été de la Saint-Martin, À Pâques ou à la Trinité, Fin de siècle, Casser sa pipe sont autant de formules que nous employons tous les jours. Elles se rapportent au temps qu'il fait ou bien au temps qui passe, à la durée, à la définition d'un moment ou d'une époque. Mais connaît-on leur véritable origine et leur sens fut-il toujours le même ? Attention aux surprises !

Les jeux et les spectacles sont aussi, on le sait, grands pourvoyeurs d'expressions. Jouer, représenter, c'est toujours communiquer, échanger, transmettre, c'est toujours parler, en quelque sorte. *Payer en monnaie de singe* ou *Faire Charlemagne, Être chocolat* ou *Embrassons-nous, Folleville* nous viennent directement du monde du théâtre, des jeux et du cirque.

Des villes, des pays ou des peuples apportent également leur contribution à la formation de beaucoup d'expressions. Du *quartier Latin* au *Pérou*, de *Canossa* à *Pékin*, des *Allemands* aux *Allobroges*, le voyage réserve de multiples surprises mais c'est toujours sur la grande carte du langage qu'il convient de guider ses pas, et ceux de l'Histoire. *Cela fera du bruit dans Landerneau !*

Nous avons parlé des hommes. Il ne faut pas oublier les animaux car eux aussi ont des histoires à raconter et des histoires qui les racontent. *Le chien de saint Roch, L'âne de Buridan* méritent bien qu'on les interroge puisqu'ils ont enrichi notre langue.

D'autres grands thèmes se dessinent : « religions et histoire sainte », « la politique et les pouvoirs », « mythes et légendes », « symboles et unités de mesure », « la femme, l'amour et ses délices », « heurs et malheurs du corps », « opinions, jugements et réputations ». Et puis, bien sûr, les « noms et prénoms » de grands hommes ou de petites gens. Enfin, il y a « la vie quotidienne », grande machine à fabriquer des expressions, de façon peut-être moins spectaculaire.

INTRODUCTION

laire mais à coup sûr pareillement inattendue. De *Mettre la table* à *Coincer la bulle* et *Sabler le champagne*, de l'universel *Allô* à l'international *O.K.*, que d'origines qu'on ne saurait aujourd'hui soupçonner !

Après nos *Petit dictionnaire des mots qui ont une histoire*, *Petit dictionnaire des mots d'amour qui ont fait l'Histoire* et *Dictionnaire des phrases qui ont fait l'Histoire*, cette promenade au pays des *expressions nées de l'Histoire* complète (mais n'achève pas...) notre tour d'horizon des aspects insolites de la langue française. Livre d'histoire du langage et de l'histoire tout court, il est une machine à remonter le temps, à explorer notre mémoire et les secrets de nos manières de nous exprimer.

Au XVIII^e siècle, le français était parlé dans toutes les cours royales et princières d'Europe. Cet âge d'or est aujourd'hui l'objet de bien des nostalgies, à l'heure où l'Europe soulève, entre autres, le problème de son unité linguistique, à l'heure aussi de la francophonie et de la survie du français dans l'ancienne France d'outremer. S'il a perdu quelque influence, il demeure l'une des langues officielles de la diplomatie et le porte-drapeau d'un certain esprit : celui de Rabelais, de Voltaire ou de Chateaubriand. Et, n'en déplaise aux tenants d'un réformisme standardisé, cette langue venue du fond des âges continue de travailler, de nous travailler, et demeure d'une vitalité et d'une richesse inouïes dont rend compte avec éclat l'histoire de nos expressions. Elles sont le fruit d'erreurs cocasses ou de quiproquos, de scandales navrants, de hasards merveilleux, souvent aussi de déformations du « bon parler » et de frictions de langues aux effets déroutants. C'est en ce sens que doit se comprendre le mot du bon Maurice Rat. Car si « le vieux parler de France n'est pas près de mourir », c'est parce qu'il continue de couler dans les veines du français moderne, et avec lui, c'est toute notre mémoire et tout notre passé qui palpitent comme un cœur éternel.

Chapitre premier

NOMS ET PRÉNOMS

Autant commencer avec des noms et des prénoms ; c'est bien le moins pour un dictionnaire !

Les Hébreux utilisaient les noms seuls ou accompagnés d'un surnom ; les Grecs portaient un nom de famille tiré de celui de l'ancêtre supposé, puis accolèrent celui du père et celui de la région de naissance ; les Romains portaient un prénom auquel on ajoutait celui de la gent de la famille d'où l'on sortait ; les Gaulois adoptèrent des noms individuels de sources diverses, remplacés par des noms romains, puis germaniques ; les Français utilisèrent ensuite la propriété ou le lieu de naissance, le métier, l'aspect physique pour fixer leurs noms.

C'est dire si beaucoup d'expressions se sont créées à partir des noms les plus anciens, des plus répandus aux plus obscurs : néanmoins, chacune possède sa propre histoire, témoignage du lent écoulement des siècles malaxant les histoires familiales ou individuelles.

« Vieux comme Hérode » évoque l'idée même d'ancienneté, bien que l'on ignore de quel personnage de la Bible il s'agisse réellement : est-ce Hérode Antipas (qui fit mourir Jean-Baptiste) ou Hérode le Grand (instigateur du massacre des Innocents) ? Au fond, peu nous importe, le fait que le

personnage soit cité dans la Bible suffit à situer sa vieillesse et son authenticité, ce qui dans l'Évangile est également le cas de Nicodème, docteur d'Israël ayant bien du mal à comprendre la parole de Jésus : un vrai nigaud.

Jacques a toujours désigné le simple d'esprit : Jacques Bonhomme ne représentait-il pas le paysan français par excellence ? La locution n'eut aucun mal à caractériser celui qui se conduit stupidement. Jacques, Nicodème, Hérode, les noms ne seraient-ils conservés dans la mémoire collective que pour leur contenu dérisoire ?

« Jarnicoton », je ne crois pas ! Car si Henri IV jurait excessivement, son confesseur – le bon père Cotton – sut le faire changer d'avis : à moins que le roi n'ait été le plus malin en faisant un amalgame judicieux !... Pour un peu, on enverrait tout « à Dache » pensant qu'il est peut-être préférable de « commenter les œuvres de Cujas ». À son insu, le célèbre juriste prête son nom à cette expression qui, sans en avoir l'air (c'est là toute sa saveur), est bien canaille. On n'est jamais assez méfiant !

LA POMME D'ADAM

« La pomme ne tombe pas loin du tronc », dit une expression allemande ; on pourrait même ajouter qu'elle est tombée sur la tête du pauvre Adam.

D'après la Bible, Adam est le premier homme ; créé à partir du limon de la terre (son nom en hébreu signifie : fait de terre rouge), il vécut d'abord avec Ève, sa compagne, dans le Paradis terrestre.

Hélas ! Ayant touché aux fruits de l'arbre de la science du bien et du mal, malgré la défense divine, il fut chassé de ce paradis par Dieu et condamné au travail et à la mort, ainsi que toute sa descendance.

On connaît l'histoire : succombant à la tentation, il mordit à belles dents dans le fruit (que les clercs, plus tard, nommeraient pomme), mais un morceau lui resta en travers de la gorge. Ce morceau est toujours visible chez tous ses descendants : c'est cette saillie du cartilage thyroïde, situé à la partie antérieure du cou, qui n'existe que chez l'homme et qui porte, évidemment, le nom de *pomme d'Adam*.

VIEUX COMME HÉRODE

Le premier dit : « Le monde est vieux, mais ce vieux monde attend sa rénovation » (Browning) ; le second surenchérit : « Hélas, le monde est vieux et le soir est venu pour les choses humaines » (Léopardi). Et le dernier l'emporte, avec son *Vieux comme Hérode*. Mais qui était Hérode ?

En réalité, il s'agit d'une dynastie de rois de Judée, qui régna du 1^{er} siècle avant au 1^{er} siècle après J.-C. Hérode le Grand, son fils Hérode Antipas (il bâtit Tibériade en l'honneur de Tibère), Hérode Agrippa I^{er}, le petit-fils (qui fit mettre à mort saint Jacques le Majeur) et Hérode Agrippa II.

Sans doute la vie de cette dynastie marqua-t-elle les esprits du temps, sans doute l'un d'entre eux (le premier naquit en 73 et mourut en 4 av. J.-C.) vécut-il plus longtemps que la moyenne des hommes. Quoi qu'il en soit, se forgea l'expression *vieux comme Hérode*, en parlant de quelque chose qui est très ancien.

Avec l'allongement de la durée moyenne de la vie, nombreux seront ceux qui, un jour prochain, seront aussi vieux qu'Hérode. Ce dernier va sûrement se retourner dans sa tombe...

C'EST UN NICODÈME

On connaît un Nicodème, juif pharisien, disciple de Jésus, qui donna une *Descente de Jésus dans les limbes*, dont s'inspira le poète Milton.

Mais notre homme ici nommé est, dans l'Évangile selon Saint-Jean, un docteur qui comprend difficilement la parole du Christ et figure comme tel dans une scène du *Mystère de la Passion*, où il se comporte en faible et en imbécile.

Beaucoup joué au Moyen Âge, ce mystère a donné de la vogue à Nicodème, d'autant que le nom de *nigaudème* a aussi beaucoup circulé...

On n'est donc pas surpris de constater qu'aujourd'hui *un Nicodème* soit un homme simple, borné, un vrai nigaud.

FAIRE LE JACQUES

Jacques est le surnom donné volontiers au paysan français dans les siècles passés. On ne l'appréciait guère, ce Jacques ! On le trouvait assez niais ou stupide, voire simple d'esprit. Mais n'était-ce pas plutôt une conséquence de la peur engendrée par les réactions violentes des « Jacques » que les nobles baptisèrent jacqueries ?

Tout le monde avait encore en mémoire la jacquerie de mai 1358, lorsque les paysans du Beauvaisis, profitant de la captivité de Jean le Bon en Angleterre et de la rébellion d'Étienne Marcel contre le Dauphin, se soulevèrent contre les nobles. Aidés d'artisans, de petits marchands, de sergents royaux et de quelques prêtres, les paysans attaquèrent les châteaux, les brûlèrent, les pillèrent. Cela dura un mois, puis

Charles le Mauvais extermina les révoltés devant la ville de Meaux. On se retrouverait en 1789...

Le surnom de Jacques (voire de Gilles ou de Guillaume) resta au paysan et on l'appelait aussi parfois Jacques Bonhomme : il avait cessé de faire peur et on s'en moquait un peu.

Dès lors *faire le Jacques* commença de signifier faire l'imbécile, se conduire stupidement.

FAIRE FLORÈS

Au XVI^e siècle, un roman qui fut bientôt célèbre racontait les aventures de Florès de Grèce. Même si ce nom fait penser au mot latin qui signifie « fleur », c'est le héros, brillant et élégant, qui réussit à s'imposer dans le vocabulaire.

Faire florès signifiait jadis « manifester une grande joie » et a aujourd'hui le sens de : connaître de grands succès, réussir brillamment, incluant par ailleurs l'idée de grand nombre.

ÊTRE GROS-JEAN COMME DEVANT

La Fontaine l'a chanté dans *La Laitière et le Pot au lait* :

*Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même,
Je suis Gros-Jean comme devant.*

Gros-Jean est un nom propre, devenu depuis longtemps l'appellation du paysan, avec bientôt une connotation péjorative : Gros-Jean serait lourdaud et niais, en même temps qu'ignorant, un peu simple et peu fortuné.

Le pauvre Jean a donné naissance, il est vrai, à un certain nombre d'expressions peu valorisantes : Jean le Veau, pour

désigner un imbécile, Jean des Vignes, qualifiant un homme mal avisé, Jean de Lagny, un peu niais et surtout lent, Jean-Lorgne, badaud imbécile, Jean-Farine, un benêt.

Être Gros-Jean comme devant c'est se trouver dans la même situation qu'avant et guère plus avancé, en dépit de ce que l'on a pu faire ou imaginer pour essayer de changer les choses.

JEAN DE LAGNY QUI N'A POINT HÂTE

Après la sévère défaite d'Azincourt, en 1415, la France pouvait craindre pour son avenir : les Anglais étaient presque maîtres de la situation et les Armagnacs n'avaient de cesse de combattre les Bourguignons. Paris était à prendre et le duc de Bourgogne voulut l'investir ; mais le comte d'Armagnac s'y trouvait déjà. Bourgogne se replia sur Lagny (aujourd'hui en Seine-et-Marne) et resta trois mois sans bouger.

Les habitants et même ses partisans finirent par le surnommer *Jean de Lagny qui n'a point hâte* (d'attaquer) ; pourtant, son vrai prénom était Bernard. Ainsi s'écrit l'Histoire... mais il faut convenir que l'expression a beaucoup vieilli.

Ajoutons simplement qu'en 1419, Jean sans Peur fut assassiné, ce qui entraîna les Bourguignons dans l'alliance avec les Anglais : seuls le traité d'Arras puis la libération de Charles d'Orléans, en 1441, allaient terminer la guerre entre les deux factions. Jean de Lagny n'avait plus hâte...

LAISSEZ FAIRE À GEORGES, C'EST UN HOMME D'ÂGE

Georges d'Amboise naquit à Chaumont-sur-Loire en 1460 et devint évêque de Montauban à l'âge de... quatorze ans. Confesseur de Louis XI, il fut le principal conseiller de

Louis XII, auquel il donna sa réputation de sage administrateur.

Georges d'Amboise, aussi économe que le roi, aimant le peuple comme lui, s'intéressa particulièrement aux finances, à l'ordre, à la justice, n'augmenta pas les impôts, créa deux nouveaux Parlements, à Rouen et à Aix, et suggéra la création de l'ordonnance de 1499, sur les coutumes de France.

Cardinal en 1498, il poussa le roi à « l'aventure italienne » et fit conquérir le duché de Milan. Se portant candidat pour être élu pape, il fut battu par plus malin que lui, mais fut nommé comme légat en Bretagne et dans le comtat Venaissin. Il mourut en 1510.

De son vivant, on disait en parlant des affaires publiques, *Laissez faire à Georges, c'est un homme d'âge, c'est-à-dire d'expérience, de bonne conduite et de grande intelligence.*

Quel est aujourd'hui notre *Georges d'Amboise* ?

C'EST UNE FRANCHE CAILLETTE

Quel roi n'a pas eu son bouffon ? Celui-ci était autrefois un personnage officiel chargé de faire rire le roi et son entourage, par ses faits, ses gestes et surtout ses réparties.

Quelques bouffons sont restés fameux : celui de François I^{er}, nommé Triboulet, celui d'Henri III, nommé Chicot, celui de Louis XIV, qui s'appelait l'Angély.

Mais il y eut aussi Caillette, qui fut bouffon à la fois d'Henri II et de François I^{er}, dont le poète Rousseau disait : « En vérité, caillettes ont raison : c'est le pédant le plus joli du monde. »

Il faut dire que le mot « caillettes » s'appliqua assez vite aux femmes bavardes de la cour et de salon.

Une franche caillette est aujourd'hui une femme futile qui a l'habitude de bavarder et de s'étendre sur des choses qui ne le sont pas moins.

COMMENTER LES ŒUVRES DE CUJAS

La postérité est parfois bien ingrate avec certains hommes qui furent pourtant, un jour, fort renommés. C'est le cas de Jacques Cujas, né à Toulouse vers 1522 et qui devint un jurisconsulte du meilleur aloi. Il enseigna dans diverses universités, notamment à Bourges, rénova l'étude du droit romain, dont il a laissé des commentaires réputés et écrivit par ailleurs une œuvre d'une grande érudition : *Observationes, Recitationes*.

Cujas mourut en 1570, laissant une jeune fille de treize ans, Suzanne, qui, mariée deux ans plus tard au président de Thou, mena une vie fort galante ; bientôt veuve, elle se remaria et se fit un plaisir de recevoir en sa demeure les étudiants de l'université qui se mirent à apprécier de *commenter les œuvres de Cujas* d'une façon, il est vrai, beaucoup plus charnelle que livresque !

Commenter les œuvres de Cujas veut dire aujourd'hui, comme alors, s'adonner aux plaisirs de l'amour... et pas seulement avec la fille d'un éminent professeur.

JARNICOTON

Chacun sait que le roi Henri IV, s'il utilisait de jolies formules (*Ralliez-vous à mon panache blanc ! Paris vaut bien une messe !*) jurait volontiers, et grossièrement. C'est d'ailleurs ce que lui reprochait souvent son confesseur, le père Pierre Coton.

DU MÊME AUTEUR (SUITE)

- Promenez-vous à Caen*, Corlet, 1988.
- Dictionnaire des mots qui ont une histoire*, Tallandier, 1989.
- Mirabeau père*, Tallandier, 1989.
- La Véritable Histoire du commissaire Maigret*, Corlet, 1990.
- Guide de la généalogie*, M.A. éditions, 1990.
- Dictionnaire des phrases qui ont fait l'Histoire*, Tallandier, 1991.
- Détective de l'Histoire*, Éditions In Fine, 1992.
- Dictionnaire des lieux qui racontent l'Histoire*, Tallandier, 1993.
- Alexandre Dumas en Normandie*, Corlet, 1994.
- Petit dictionnaire des mots d'amour qui ont fait l'Histoire*, Tallandier, 1996 ; coll. « Texto », 2017.
- Promenades littéraires en Normandie*, Corlet, 1996.
- Guillaume le Conquérant*, France-Empire, 1996 ; 2^e édition, 2011. Prix de Saint-Valery, 1996.
- Les Mousses*, Glénat, 1996 ; rééd. Le Télégramme, 2010. Prix Robert de la Croix, 1996.
- Retrouver ses ancêtres, c'est facile*, Albin Michel, 1997.
- Contes et légendes de Normandie*, France-Empire, 1997. Prix des Libraires de Normandie, 1997.
- Dictionnaire insolite des noms propres si communs*, Corlet, 1997.
- Louis XIII le Juste*, France-Empire, 1998. Prix Eugène Colas, Académie française, 1999.
- Guide de généalogie*, Solar, 1998 ; 2^e édition, 2004 ; 3^e édition, 2008.
- Les Dumas. Le secret de Monte Cristo*, préface de Didier Decoin, France-Empire, 1999.
- La Cuisine de Rabelais*, préface de Michel Onfray, Corlet, 2000. Prix Moriceau de littérature gourmande, 2001.
- Bretagne et Bretons*, France-Empire, 2000.
- Les Célèbres de Caen*, Maître Jacques, 2000.
- Le Mont-Saint-Michel*, France-Empire, 2001. Prix Charles-Théophile Féret, 2001.
- Les Belles Dates du Caen jadis*, Corlet, 2001.
- Chronique de cheminots*, préface d'Alain Decaux, Alan Sutton, 2002. Prix André Maurois, 2002.
- Le Charpentier et la modiste*, Alan Sutton, 2002.
- L'Homme surprise de la présidentielle*, Bertout, 2003.
- Neuf Marché, les fresques de Jacques Pasquier*, AAJP, 2003.

Le Petit Dictionnaire de Gilles Henry. Mots, phrases, expressions, lieux qui ont fait l'Histoire, Tallandier, 2003.
L'Esprit des dates, Cheminements, 2004.
Histoire d'un rapt, Cheminements, 2006.
L'Habit ne fait pas le moine, Points Seuil, 2006.
Quand l'Histoire nous est comptée, Christian, 2008.
Caen insolite et mystérieuse, Cheminements, 2008.
Le Mot qui fait mouche, Points Seuil, 2008. Six rééditions jusqu'en 2015.
Dans les pas des Dumas, OREP, 2010.
Dans les pas de Gustave Flaubert, OREP, 2011.
Petite histoire des expressions, France Loisirs, 2011.
Le Petit Livre des expressions, Point2 Seuil, 2012.
Petit dictionnaire des mots qui ont une histoire, Tallandier, coll. « Texto », 2012.
Guide normand de généalogie, OREP, 2013.
Les Trésors de notre langue en 1001 expressions, Points Seuil, collector, 2014.
Cartouche, roi du pavé de Paris, Éditions du Rocher, 2015.
Un devoir de mémoire, OREP, 2016.
Petit dictionnaire des mots d'amour qui ont fait l'Histoire, Tallandier, coll. « Texto », 2017.